



MARSEILLE

SES CALANQUES, SES DAUPHINS,
SES HIPPOCAMPES

par « Découvre ta nature Marseille »

ILS EN AVAIENT RAS-LE-BOL DE L'IMAGE DE LEUR VILLE :
DROGUE, AGRESSIONS ET ARMES À FEU. QUATRE REPORTERS-
PHOTOGRAPHES ONT CRÉÉ L'ASSOCIATION TERRA NOSTRUM,
POUR MONTRER AUX MARSEILLAIS LEURS RICHESSES NATURELLES.
EN PREMIER LIEU : LE TOUT NOUVEAU PARC NATIONAL DES
CALANQUES, AUX PORTES DE LA VILLE.

TEXTE SAMUEL BAUNÉE - PHOTOS DÉCOUVRE TA NATURE MARSEILLE

Orange sera la mer au coucher
du soleil : vues depuis la route
des Crêtes, les calanques et l'île
de Riou entrent progressivement
dans l'obscurité.



« À Marseille, il y a aussi des fous de Bassan, des aigles et même des hippocampes ! »

Au bout du bout de Marseille, il y a le chemin des Goudes et, au bout de ce chemin, la mythique calanque de Callelongue.

C'est une crique longue et étroite qui abrite un petit port, traversé par une rue unique qui se termine en impasse. L'escapade calanquaise commence ici. Ou plus exactement à l'angle du boulevard Alexandre-Delabre et de l'avenue des Pebrons, où sont dessinés les jalons colorés des sentiers de promenade. Là, j'ai donné rendez-vous à trois photographes et vidéastes, auteurs d'une web-série pour les enfants, consultable sur le site Internet www.decouvretanature.fr. La quatrième de la bande, Mégane, ne sera pas là. « Ce qui a tout déclenché », explique Florian Launette, le principal instigateur du projet, « ce fut le trop-plein de mauvaises nouvelles sur Marseille, comme si les médias voulaient réduire cette ville à son lot de faits divers. Pour nous, qui sommes tous trois reporters photo au journal *La Provence*, l'expression quotidienne de cette tragédie humaine devenait trop oppressante. À Marseille, il y a autre chose que des armes à feu et de la drogue. Il y a des fous de Bassan, des aigles, des baleines, des dauphins... » « Et même deux espèces différentes d'hippocampes », ajoute Guillaume Ruoppolo, le plongeur de la bande. « Je les ai filmés sur les îles du Frioul, autant dire dans le septième arrondissement de Marseille. C'était magique et totalement surprenant. » Florian reprend : « Nous nous sommes réparti les milieux. Guillaume, qui fait de la plongée sous-marine depuis longtemps, s'est occupé de la mer, et Patrick Nosetto a choisi la terre et même le ciel ! »

Après avoir contourné le petit port où séjourne à l'année une flottille de barques sans prétention, nous commençons la grimpe du sentier balisé blanc et rouge. L'air est délicieusement marin, puissant et doux à la fois, et l'azur, immensément bleu, se



Terra Nostrum est une association créée en 1999, par Patrick, Mégane et Florian (de gauche à droite) pour sensibiliser les enfants à la nature, autour de Marseille.

Marseille, deuxième ville de France par son importance, est aujourd'hui dans le périmètre du parc national des calanques.



reflète sur une mer étale, à peine troublée par le sillage d'écume blanche d'un petit chalutier. Dès les premiers mètres de calcaire, le cortège floristique méditerranéen typique prévient ses hôtes : qui s'y frotte s'y pique ! L'astragale de Marseille et le genévrier de Phénicie ne manquent pas de vous remettre dans le droit chemin. Encore faudrait-il que celui-ci le soit, droit, car, à la vérité, il n'y a pas de sentiers plus tortueux que ceux des

calanques. La faute aux cailloux, à ces immenses blocs de rochers qui font saillie de toutes parts. Nous dérivons vers l'ancien sémaphore construit en 1863 et aujourd'hui inutilisé. Puis, le sentier des douaniers coupe la calanque de la Mounine et débouche sur la batterie napoléonienne du même nom. Appelée à tort « le théâtre » ou « le cirque », elle a été construite en 1811 et était alors armée de trois pièces de 36 sur affût de côté et d'un mortier de 12 pouces. Elle devait interdire le mouillage de navires-corsaires dans l'anse de Callelongue. Florian nous fait remarquer, au milieu d'une crête, un petit fortin d'appui : « Diable ! Il fallait monter les canons là-haut ! » « Il faut s'imaginer les calanques sous Napoléon », poursuit-il. « Aujourd'hui, on n'y croise que des touristes, mais, à l'époque, elles étaient le siège d'une intense activité agricole, industrielle et même militaire. Il y avait des chèvres, des moutons, on y fabriquait du charbon de bois, de la chaux, on gemmait les pins et l'on y défendait Marseille. Le dispositif militaire était impressionnant. »

Il est presque midi et nous atteignons la calanque de Marseilleveyre, flanquée de son hameau de cabanons légendaires, au milieu duquel se trouve le désormais mythique restaurant Chez le Belge. Ici pas d'eau, pas d'électricité et pas de téléphone, mais un petit plat à la bonne franquette, arrosé d'un rosé bien frais avec, en musique d'ambiance, le clapotis des vagues contre les rochers. On se croirait presque à Tahiti ! Entre la poire et le fromage, la conversation roule sur le travail du collectif. « Nous avions dans l'idée de



Les puffins cendrés ne viennent à terre que pour les besoins de la nidification. En mer, les individus se regroupent et forment alors de vastes colonies. Le puffin étant un oiseau nocturne, c'est la nuit qui constitue le moment privilégié pour l'observer et, éventuellement, mener des opérations de baguage et de suivi des populations.



Pesé, mesuré et bagué, le puffin tenu par une des ornithologues travaillant avec le parc national va bientôt s'envoler de nouveau.



.....
sensibiliser les enfants à la nature dans leur ville, de recréer une vision positive de leur territoire », explique Florian. « C'est pour cela que nous avons créé l'association Terra Nostrum, en 1999. Après mes années d'études en photographie à Washington, je me suis acheté, de retour en France, un caméscope numérique, c'était un Canon XL1, et j'ai fait mon premier reportage vidéo sur la Camargue. J'ai toujours eu un pied dans le social et un autre dans la nature. Terra Nostrum, c'est mon pied nature. Cette structure associative est totalement indépendante du journal *La Provence*. Bien sûr, le quotidien a relayé notre action, mais cela nous a permis de créer d'autres partenariats, avec la mairie des quatrième et cinquième arrondissements ou avec la Société des eaux de Marseille. Avant la fin de cette année, nous allons aussi sortir un livre qui reprendra l'essentiel de notre travail, mais vu sous un angle différent. Il y aura de la bande dessinée, des fiches pédagogiques et, bien sûr, de la photo et de la vidéo. De jeunes auteurs seront invités à y participer. Et puis, l'objectif est de le distribuer gratuitement ; les enfants n'auront pas un sou à déboursier. »

Le repas terminé, il nous suffit de parcourir les dix mètres qui nous séparent de la mer pour rejoindre un petit bateau à moteur. « L'étape suivante est maritime », annonce le capitaine Ruoppolo. « L'embarquement est immédiat, cap sur l'île de Riou ! » Le moteur de 115 chevaux vrombit, l'hélice brasse les eaux turquoise et la coque semi-rigide lève fièrement son nez en direction du gros caillou grillé par le soleil et creusé par la mer. Un caillou de deux kilomètres de long pour cinq cents mètres de large, totalement inhabité, mais riche d'une flore et d'une faune remarquables. Plus de 320 espèces végétales ont été recensées sur l'îlot, dont dix-huit sont strictement protégées. La tête tout embrumée, Guillaume hurle dans le vent : « C'est ici, sous nos pieds, à 80 mètres de fond, que le plongeur marseillais Luc Vanrell a repéré, en 2000, les débris du Lightning P38 de Saint-Exupéry, abattu par un chasseur allemand en 1944. » Il est vrai que le site est un haut lieu de l'archéologie sous-marine. C'est aussi ici qu'en 1952, le commandant Cousteau et son équipe de la Calypso remontèrent 250 amphores

Près des îles du Frioul (à gauche), la calanque de Marseilleveyre abrite le célèbre restaurant Chez le Belge (à droite.)



Les puffins ont inspiré Homère : leur chant serait celui des sirènes.

datant du premier siècle avant notre ère. Les images de cette expédition, réunies dans le film *Le Monde du silence*, firent le tour du globe. « Mais ce sont les merveilles de la nature qui méritent vraiment de mouiller la chemise », estime Guillaume. « Il y a là-dessous un arc-en-ciel de couleurs et de formes extraordinaires : des grandes gorgones blanches ou rouges, des anémones jaunes, des panaches de spirographes... Sans parler des poissons : des saint-pierre, des loups, des sars, des anchois... La vraie richesse est là, sous la surface de l'eau... »

Nous accostons, après un petit quart d'heure de bateau, sur la côte nord, dans la calanque de Monasterio. Sur une digue naturelle, une bande de gabians (des goélands leucophaea, en jargon marseillais) nous dévisage. Ils sont chez eux. D'ailleurs, tous les oiseaux marins sont chez eux ici. Et ils sont nombreux ! Le sentier balisé (un des seuls autorisés sur l'île avec celui du col de la Culatte) doit nous conduire à la calanque de Boulegeade. « Nous sommes dans le cœur du parc national des Calanques », explique Florian. « Et c'est ici que vit une colonie de puffins cendrés. On ne peut les observer que durant leur période de reproduction, le reste du temps, ils sont sur l'eau ! Un ami me disait que s'ils pouvaient pondre sur l'eau, ils ne mettraient jamais les pieds sur terre ! Leur chant est vraiment envoûtant, on dirait des cris de bébés, des sortes de lamentations. D'après certains, ils auraient inspiré la légende du chant des sirènes. D'ailleurs, chez les Grecs, la sirène était représentée avec un corps d'oiseau et une tête de femme, jamais avec un corps de poisson comme dans les mythes nordiques. Cela colle avec la ville de Marseille fondée par des marins grecs originaires de Phocée. Et si les fabuleuses sirènes étaient marseillaises ? C'est possible, non ? Moi, j'aime à le penser ! » L'île de Riou habitée par des sirènes ? Pourquoi pas ! D'autant que cette île ne fut pas aussi déserte dans le passé. Des vestiges archéologiques témoignent d'une occupation humaine au VI^e siècle avant J.-C. et, juste au-dessus



Une colonie de fous de Bassan s'est installée à Carry-le-Rouet, à une trentaine de kilomètres de Marseille seulement.



Des chauves-souris, comme ces minioptères de Schreibers, fréquentent Marseille, la grotte Rolland par exemple.



Deux couples d'aigles de Bonelli fréquentent les calanques. On n'en compte plus que trente en France.

Gorgones, anémones, spirographes... : un arc-en-ciel de couleurs

....

de Monasterio, les archéologues ont mis au jour des ossements de thonidés associés à des débris d'amphores à saumure, ce qui semblerait indiquer la présence d'une ancienne pêcherie, datant du premier siècle avant notre ère. Peut-être bien que ces belles Phocéennes exilées sur Riou mangeaient tant et tant de thon qu'elles se virent un jour pousser une queue de poisson ? Sait-on jamais...

Avant de toucher la calanque de Boulegeade, nous croisons celle de Fontagne, où sont mouillés quelques bateaux de plaisance. Du haut d'une pointe rocheuse, un puffin de Méditerranée s'envole et passe devant nous. Les îles de l'archipel de Riou sont les seules en France où nichent en sympatrie¹ les trois espèces d'oiseaux marins pélagiques de Méditerranée : le puffin cendré, le puffin de Méditerranée et l'océanite tempête. En le voyant planer, Patrick Nosetto, un fou de fous de Bassan, est saisi du rêve d'Icare. Il est vrai que, vues du ciel, les calanques sont encore plus belles...

1. Quand deux espèces voisines coexistent sur un même territoire sans s'hybrider, on les dit sympatriques.

GUILLAUME RUOPPOLO, photographe sous-marin et animateur. Guillaume est un passionné de l'imagerie sous-marine : palme d'or au Festival mondial de l'image sous-marine en 2003, primé au festival international de l'image subaquatique de Strasbourg l'année suivante, il s'est aussi distingué par ses clichés au Festival du film maritime de Toulon en 2007. Un an plus tard, il décroche le prix spécial du jury au championnat de France de photo subaquatique. Il est reporter-photographe au journal *La Provence*.

PATRICK NOSETTO, photographe, animateur et guitariste. Ancien photographe animalier de l'Office national des forêts du Cantal, de la Ligue de protection des oiseaux, de l'archipel des Sept-Îles en Bretagne puis du parc national du Mercantour, son travail remarquable lui a valu de nombreux prix. Il a intégré, en 2008, le service photo du journal *La Provence*.

MÉGANE CHÊNE, co-réalisatrice, journaliste. Journaliste spécialisée dans l'audiovisuel, elle a travaillé pour la presse quotidienne régionale, des journaux et magazines de télévision locale, ainsi que pour le site ornithomedia.fr. Elle est passionnée de nature, et en particulier d'ornithologie.

FLORIAN LAUNETTE, réalisateur, photographe, musicien. Il a débuté sa carrière aux États-Unis. De retour en France, il devient correspondant permanent à Marseille pour l'agence américaine Associated Press, puis reporter photo au *Provençal*, devenu *La Provence*. Depuis 2008, Florian Launette est responsable du service photo de *La Provence*.



Les hippocampes à museau court jouent parmi les flabellines d'Ischia (en haut). L'hippocampe moucheté fréquente aussi les eaux turquoise des calanques.



Le dauphin bleu et blanc, *Stenella coeruleoalba*, est le dauphin le plus commun de Méditerranée. Il cohabite avec le rorqual commun (ci-dessous à gauche). Tous deux croisent fréquemment les ferries de la SNCM.



Le mérrou brun a fait son retour en Méditerranée, ce qui constitue un excellent indicateur de la qualité du milieu écologique. Les plus grands individus atteignent un mètre de long.